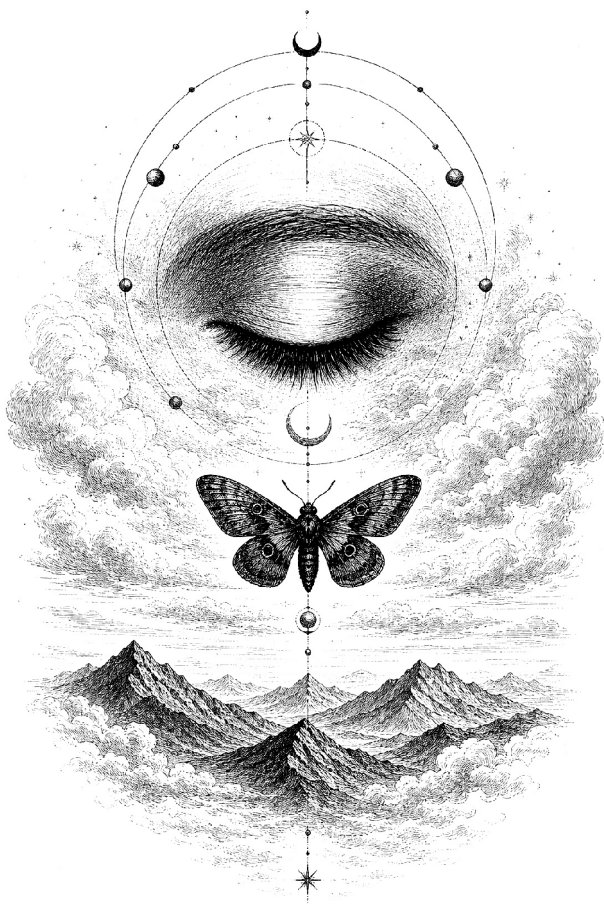


CHAPITRE I

LE ROYAUME DU RÊVE

LE PRINCIPE DE MENTALISME



LE TOUT est ESPRIT ;

l'Univers est mental – il est maintenu dans
l'Esprit du TOUT.

Le Kybalion

« [...] Sur la rive nord de cette île se dresse une cité enchantée. Son roi se nomme Mirakles. Il y a des milliards d'années, Mirakles arriva sur cette île déserte et, las du voyage, s'étendit sur sa rive verdoyante pour reprendre des forces dans le sommeil. Il s'étendit et s'endormit. Et il rêva d'une cité immense et de milliers de sujets, et de la belle princesse Chryzeida, et de palais, et de jardins [...]. Tout ce qu'il rêvait en lui se produisait hors de lui, sur l'île, et s'y produit encore. Rien de tout cela n'existe vraiment : cela ne fait que se produire, et se produire sans fin ! [...] Tout cela – rêvé, épuisé de rêve, aspirant depuis des siècles à un réveil commun ! Tout disparaîtra sans laisser de trace à l'instant où le roi s'éveillera. [...] »

Bolesław Leśmian, Przygody Sindbada Żeglarza [Les Aventures de Sindbad le marin]^{1.1}

— ● —

LE RÊVE DU PAPILLON

« LE TOUT est ESPRIT ; l'Univers est mental. » Tel est le premier des principes universels du Kybalion, publié en 1908 et rattaché à une tradition plus ancienne. Le principe de mentalisme nous plonge d'emblée dans le mystère le plus profond de l'existence. Il est notre « billet » pour un premier grand voyage : une réflexion sur la réalité de l'être,

autrement dit sur la véritable nature de ce que nous appelons la « réalité ». Dans la conception hermétique, l'Univers est maintenu dans l'Esprit du TOUT.

La question de la réalité de l'existence tourmente depuis des siècles les sages, les philosophes, les savants et les artistes. Dans quelle mesure ce que nous percevons par les sens – notre corps, les autres, notre environnement immédiat, notre planète, l'Univers tout entier – est-il « réel » ? Que verrons-nous si nous parvenons à regarder derrière le décor du réel ? Se pourrait-il que, comme dans le conte de Leśmian sur le roi Mirakles, nous ne soyons tous que le rêve d'un dieu ?

Le philosophe et sage chinois Zhuangzi a magnifiquement exprimé ce problème dans un récit célèbre : il rêva un jour qu'il était un papillon et, à son réveil, comprit qu'il était peut-être un papillon en train de rêver qu'il était Zhuangzi...

Beaucoup d'entre nous connaissent cette « incertitude existentielle », accompagnée du sentiment que le monde réel ne l'est pas tout à fait : lorsque nous achevons un livre passionnant ou un film fascinant, au réveil d'un rêve particulièrement saisissant, dans la fièvre, parfois aussi après la consommation – ou l'abus – de certaines substances.

Ce sentiment individuel se manifeste de temps à autre dans la culture à une échelle plus vaste, celle de la société. C'est sans doute ce qui explique l'immense succès de la trilogie Matrix des sœurs Wachowski : elle donne à voir ce qui tourmente les habitants d'Europe et d'Amérique du Nord depuis 1989, la fin de la guerre froide et la publication de l'essai de Francis Fukuyama « La fin de l'histoire ? ». Dans les profondeurs du subconscient se tapit le

soupçon que le monde de la démocratie libérale et de la prospérité des grandes entreprises ne serait qu'une illusion collective.

Étudier les enseignements hermétiques aujourd'hui, au début du XXI^e siècle, invite à observer les succès et les modes culturelles : ils nous renseignent sur les peurs et les désirs qui dominent l'inconscient social. Depuis des décennies, des générations d'adolescents – « immortels » grâce aux jeux vidéo, lassés de la vie réelle et, comme toujours, rebelles – se passionnent pour des sagas de vampires malheureux en amour et rivaux entre eux. Pendant ce temps, leurs parents déchargent leur frustration et leur colère en regardant, avec une obstination masochiste, des séries où ils figurent eux-mêmes sous les traits de zombies. Tels ces morts-vivants détestés, frappés à coups de pelle et brûlés vifs, ils ressuscitent obstinément chaque matin, enfilent leur tailleur ou leur costume, conduisent les enfants à l'école et reprennent le train-train épuisant de leur quasi-vie. Cette image en dit long sur notre manière de percevoir la réalité et sur les chemins à suivre pour envisager la sagesse hermétique dans une perspective contemporaine.

Depuis des décennies, nous sentons que, dans notre monde, « quelque chose ne va pas ». L'art, y compris l'art populaire et la culture de masse, saisit intuitivement les courants de l'inconscient social, les transforme et leur donne une expression. Il accède aux lieux où « les spectres s'éveillent », ouvre les tiroirs secrets de nos pressentiments, de nos peurs et de nos désirs, et éclaire un instant ce qui reste invisible même en plein jour. L'art inspiré, comme une philosophie inspirée telle que l'hermétisme, s'exprime par le symbole et la métaphore. Ceux-ci forment en quelque sorte l'« autre pôle » des formules mathématiques qui décrivent les lois universelles de la physique ou de la chimie. Pour apprendre quelque

chose sur nous-mêmes et sur l'Univers, nous pouvons donc emprunter l'un ou l'autre chemin, dans l'espoir que notre géométrie euclidienne quotidienne, si conforme au bon sens, et ses axiomes ne soient qu'un « cas particulier » de la géométrie de l'Univers, une illusion de nos sens ; dans l'espoir aussi que ces deux droites apparemment parallèles – l'art et les mathématiques – se croisent quelque part à l'infini...

Ces deux voies de la connaissance, artistique et scientifique, se ressemblent à certains égards : toutes deux demandent du talent, un don, une disposition innée. Pratiquer l'art ou la science – surtout lorsque celle-ci exige des mathématiques avancées – suppose aussi de la créativité, la maîtrise d'une technique et d'un savoir-faire, ainsi qu'un besoin irrépressible de se poser des questions essentielles et d'y chercher des réponses. Pourtant, même si le talent ou les outils de l'artiste et du mathématicien nous font défaut, nous n'avons pas à renoncer. Chacun possède une clé universelle ouvrant ce qui demeure caché à la raison et aux sens : le sommeil, ou plus précisément notre capacité à rêver. Le rêve n'est pas en lui-même une réponse, mais un indice qui nous conduit à réfléchir à la nature de l'Univers : à ce qu'en dit la philosophie hermétique et aux rapprochements possibles, en respectant ce qui distingue leurs démarches, avec certaines théories scientifiques récentes.

LES SENTIERS DE LA NUIT

Notre voyage hermétique à travers le Cosmos commence donc au Royaume du Rêve. Nous y séjournons chaque nuit et passons à dormir environ un tiers de notre vie, si l'on compte huit heures de sommeil par jour. Le sommeil est physiologiquement indispensable à notre survie. Il nous est sans doute arrivé de rester